

VALÉRIE CORDONIER

## L'amertume de l'opium : le problème de la structure des apparences sensibles dans *Canon II.I.3*\*

### Résumé

*Cet article porte sur un texte du Canon de Médecine qui a jusqu'ici échappé à l'attention des spécialistes de philosophie et n'a été pris en compte par les historiens de la médecine que fort incidemment : le chapitre II.I.3, qui traite de la méthode rationnelle par laquelle un préparateur de remèdes détermine au préalable la vertu ou propriété des substances simples à utiliser dans ses préparations. Mon regard sur ces pages est celui d'une helléniste et latiniste lisant l'arabe en rapport avec ces deux traditions en vue de reconstituer l'histoire longue du problème de la structure des apparences sensibles, dans sa dimension physiologique et épistémologique. Dans cette optique, je commence par situer Canon II.I.3 dans l'ouvrage et celui-ci dans l'œuvre d'Avicenne en signalant quelques sources déterminantes (I). Puis je présente le contenu du texte en dégagant ses enjeux théoriques et repérant les lignes de son argumentation (II). Je m'attarde ensuite au cas de l'opium, qui a dans ce chapitre une place de choix : j'indique en quoi les propriétés de cette substance donnent pour Avicenne une illustration particulièrement éloquente des limites de l'appréhension des réalités naturelles par notre perception (III). Enfin, je montre comment ces limites mises en évidence par l'amertume de l'opium ont à l'âge baroque constitué un argument brandi contre la tradition antique par des médecins dont les « innovations » s'enracinent dans ce qui est resté leur principal manuel (IV). Bref, je voudrais faire valoir que Canon II.I.3 gagne à être connu autant pour sa valeur dans le système avicennien, que pour son influence sur la tradition latine.*

\* CNRS, SPHERE (UMR 7219), Université de Paris, France. Merci à Tommaso Alpina, à Joël Chandelier, à Jules Janssens et à Andreas Lammer qui, au moment où j'ai forgé le projet de cet article en début 2024, m'ont confirmé qu'il n'existait pas d'étude détaillée de *Qānūn II.I.3*. Merci à Ahmad Hasnaoui et à Tommaso Alpina pour leurs remarques et leurs corrections à ce texte. Un grand merci aussi à Jean-Pascal Anfray et Ziad Bou Akl, qui m'ont donné l'occasion de présenter ce texte dans leur séminaire *Translatio Studiorum* en février 2024. Mais je remercie tout spécialement Sylvie Ayari : mes vues sur ce texte n'auraient pas pu être éprouvées sans la traduction qu'elle a effectuée de ce chapitre sous la supervision de Floréal Sanagustin, ni surtout sans l'œil de praticienne qu'elle a su jeter sur certains problèmes concrets posés dans ce texte.

*Abstract*

*This paper presents a text from the Canon of Medicine which has until now escaped the attention of philosophy specialists and has only been considered by historians of medicine in passing. This text is chapter II.I.3, which deals with the rational method by which a preparer of remedies determines the properties of the simple substances to be used in his preparations. My approach to this text is that of a Hellenist and Latinist, reading Arabic in relation to these two traditions and aiming to reconstruct the long history of the problem of fundamental sensible qualities and the structure of sensible appearance, in its epistemological and physiological dimensions. With this in mind, I begin by locating chapter II.I.3 in the Canon and the latter in the work of Avicenna by pointing out some determining sources (I). Then, I present the content of the chapter, highlighting its theoretical issues and identifying the lines of its argument (II). Next, I focus on the case of opium, which has a special place in this text: I say how the properties of this substance give to Avicenna a particularly telling illustration of the limits of the apprehension of natural beings through our perception. (III). Finally, I show how these limits highlighted by the bitterness of opium constituted, in the Baroque age, an argument raised against the ancient tradition by doctors whose “innovations” take root in what was then their main textbook (IV). In short, I would like to argue that Canon II.I.3 benefits from being known as much for its value in the Avicennian system, as for its influence on the Latin tradition.*